

# Noyer *Fuglans*

*"Une jeune guenon cueillit une noix dans sa coque verte;  
elle y porte la dent, fait la grimace:  
"Ah! Certes, dit-elle, ma mère mentit quand elle m'assura  
que les noix étaient bonnes."*


*Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes  
qui trompent la jeunesse!*

*Au diable soit le fruit! Elle jette la noix.  
Un singe la ramasse, vite entre deux cailloux la casse,  
l'épluche, la mange et lui dit :*

*"Votre mère eut raison, ma mie;  
les noix ont fort bon goût;  
mais il faut les ouvrir.*

*Souvenez-vous que,  
dans la vie sans un peu de travail  
on n'a pas de plaisir."*

**FLORIAN, Fables**



*"... le bois connu de ces noyers, au lieu de supporter le fardeau du monde,  
s'épanouissait en une vie éternelle en leurs feuilles vernies sur le ciel  
et leurs noix presque mûres, en toute leur masse solennelle au-dessus du large  
anneau des jeunes pousses et des noix mortes de l'hiver."*

A. Malraux, *Les Noyers de l'Altenburg*

Double page précédente : noyer royal (Heydt)

La noix, mais aussi,  
La diaye, la gaye ou gaille en dialectes wallons.  
Ou Nuts du côté de Bastogne

Voilà un fruit qui sent bon la Wallonie  
Tellement proche de son histoire et de son terroir  
que de nombreuses expressions wallonnes sont encore utilisées.

Comment peut-il en être autrement  
Pour un arbre qui nous donne tant ?

Son fruit : la noix apporte le petit plus qui fait la différence  
Que seraient nos fromages sans notre pain aux noix ?  
Que seraient nos salades sans notre huile aux noix ?  
Qui n'a jamais goûté un vin aux noix ?

Et que dire de son bois majestueux  
Utilisé pour accentuer l'impression de richesse  
En Wallonie, le noyer est utilisé par les fabricants  
De crosses de fusils de chasse, de pianos, de meubles,  
et la ronce de noyer pour embellir l'intérieur de nos voitures

Tout chez le noyer respire la noblesse  
C'est sans doute la raison pour laquelle  
Il pousse souvent isolé dans nos prairies,  
dans les cours de nos fermes  
pour pouvoir se développer avec majesté

Cette essence noble, j'ai voulu la choisir  
Pour fêter ensemble les vingt ans  
De l'opération

« A la Sainte - Catherine tout bois prend racine

José HAPPART  
Ministre wallon de l'Agriculture et de la Ruralité



Noyer royal  
- Château Cornet  
d'Elizius à Sey (Hamois)

## L'indispensable noyer...

- 7 Le noyer au « courtil »
- 9 Le beau bois
- 10 « Dans la noix, rien ne se perd... »
- 12 Médecines et potions
- ...si mal-aimé  
et malmené...
- 16 Le noyer maléfique
- 18 La complainte du noyer
- 20 Le malheur du noyer wallon

## Un arbre à connaître et à apprécier ...

- 22 *Juglans regia* L. : le noyer royal
- 26 Naturalisé européen !

## La noix : tout un symbole !

- 28 La noix nuptiale
- 30 La noix d'abondance
- 32 Cerveau ou cerveau ?

## Le noyer au "courtill"

L'observateur attentif de la campagne wallonne remarquera le noyer. Touffu et gracieux, étalé, souvent solitaire, il couvre de son ombre épaisse une placette de village, une cour de ferme ou un jardin. Il est peut-être relégué au fond du potager, mais parfois digne de figurer au verger parmi les fruitiers traditionnels. Sa discrétion n'est que façade : il est partout, il compte au nombre des familiers et des indispensables.

Jadis, l'habitation rurale qui en avait les moyens se dotait d'un « courtill ». Un lopin de terre, une portion de terrain de taille variable attenante au logis, où l'on trouvait tout ce qu'il fallait – ou presque – pour assurer en quasi autarcie la subsistance de toute la maisonnée : des arbres à fruits et à bois, une mare, un fournil, des cultures diverses et un morceau de prairie pour les bêtes. Ainsi, la présence du noyer dispensait ses propriétaires de la cueillette sauvage et mettait à disposition une alimentation gratuite, abondante et très nourrissante.

Parfois, les noix servaient à acquitter une redevance : le fermier qui louait tout ou partie d'un domaine était tenu de retourner au propriétaire une partie de la précieuse récolte. Dans certains cas, les noix pouvaient même suffire à payer le loyer, comme à Sivry-Rance (Hainaut) : on trouve dans cette localité un noyer remarquable dont les fruits faisaient encore partie du « contrat » de bail il y a cinquante ans...



*"Vers les fruits  
qui sont mûrs,  
élevez-vous,  
mes sœurs  
cueillez à pleines  
mains les prunes  
et les pêches  
Et les raisins  
bleus et les noirs  
à peau rêche  
Et le soleil qui  
mêle aux arbres  
sa douceur"*  
Louis BOUMAL

Louis Boumal, poète belge,  
né à Liège en 1860. Docteur  
en Philosophie et Lettres, il fut  
professeur à l'Abbaye de  
Beaulieu. Chercheur d'anciennes noix  
de la première Guerre mondiale,  
il est mort au front en 1918.

Page de gauche,  
noyer royal  
(Ferme d'Artagnan  
à Oupeye)

*L'indispensable noyer...*

## Noyer royal et noyer noir

Le noyer royal (*Juglans regia*) est un arbre asiatique introduit en Europe occidentale par les Romains.

omniprésents dans nos campagnes, il est un témoin de l'histoire de notre région. C'est à lui que se rattachent le folklore et les traditions wallonnes, où la noix tient une place non négligeable.

Quant au noyer noir (*Juglans nigra*), un cousin originaire d'Amérique du Nord, il a été planté chez nous principalement comme variété ornementale, ou comme porte-greffe. On le trouve surtout dans les parcs et les jardins d'agrément.

Il donne une noix très appréciée dans son pays d'origine, bien que la coque en soit plus épaisse et plus difficile à casser.

On peut rapidement distinguer ces deux espèces de noyers par l'observation de leurs feuilles. À l'état isolé, leur silhouette peut également s'avérer différente : le noyer royal a tendance à s'étaler et ne monte guère à plus de 25 mètres. Le noyer noir peut atteindre 30 ou 35 mètres de haut.



Au centre et en retrait le noyer royal, à droite le noyer noir (site des merhits de Wéris)



noyer noir

En Wallonie, on rencontrera principalement deux espèces de noyers : le noyer royal (encore appelé noyer « commun ») et le noyer noir.



noyer royal

Feuille plus petite - 5 à 9 folioles arrondies à bord entier, foliole terminale plus grande - le rameau est glabre.

« Armé du hacheret, du bédane et de la gouge, la varlope à la main, je regne, à mon établi, sur le chêne nouveau et le noyer poli. »

R. Rolland,

Colas Breugnot



## Le beau bois

Le bois du noyer royal est brun clair, veiné de marron ou de noir. Son homogénéité, son grain fin, ses qualités physiques et mécaniques et le très beau poli qui couronne le travail de l'atelier lui confèrent son statut de bois précieux et son prix élevé. Le noyer noir ne lui est pas inférieur, mais il est plus uniforme et sa couleur violacée n'est pas au goût de tout le monde.

Rien dans l'arbre sur pied ne permet d'augurer de l'aspect du bois : sera-t-il moucheté, veiné, flambé, moiré, che-nillé? La surprise sera pour l'ébéniste. On remarque toutefois qu'un noyer émondé, taré ou poussant sur sol sec et pauvre est plus susceptible de produire un dessin intéress-

sant. Il arrive que l'arbre développe des renflements appelés loupes ou « ronces », à la base du tronc ou à la bifurcation des branches. C'est un bois figuré d'une extrême variété, très recherché. Par conséquent, les noyers de grande valeur ou qui présentent ce type de déformation ne sont pas scies, mais arrachés avec leurs racines.

Utilisé en ébénisterie, massif ou plaqué, pour la fabrication des meubles et instruments de musique, on trouvera aussi du noyer dans des applications plus modestes comme l'artisanat, les crosses de fusils de chasse, la décoration, la sculpture, ou la marquetterie. Quant à la « ronce », elle se découpe en feuilles ultra-fines et couvre les tableaux de bord des voitures de luxe depuis des décennies.



Tableau de bord en placage de noyer, sur une Rolls-Royce de 1969 (musée «Auto-Rétro» à Trooz)

## « Dans la noix, rien ne se perd... »

Comme le dit le proverbe, hormis le bruit de la coque cassée, rien ne s'est jamais perdu dans la noix. Nous passerons sur les cerneaux : un régal bien connu dégusté depuis des millénaires, nature, à la croque au sel, ou enfoui dans quelque pâtisserie, tapenade ou fromage.

L'huile de noix est autrefois moins populaire. Elle a eu son heure de gloire, avant l'arrivée de l'huile d'arachide. Il faut donc la redécouvrir, surtout dans les salades, pour ses qualités gustatives et diététiques. Attention : elle ne supporte pas la cuisson et rancira rapidement si elle n'est pas remise dans un endroit sombre à l'abri de la chaleur. Jadis on portait ses noix directement au moulin. En Wallonie, les « tordoirs » capables d'extraire l'huile de noix et d'autres graines oléagineuses (lin, colza, faines, navette...) étaient assez nombreux, particulièrement en Hainaut central, dans le Tournaisis et le Borinage.

Avec les déchets de la pressurisation des noix, on obtenait un précieux tourteau pour le bétail.

L'huile à brûler, encore appelée « huile noire », s'obtenait avec des cerneaux de mauvaise qualité ou lors d'une deuxième pression de la pâte de noix. Elle était bien meilleur marché que les chandelles.

Les coques de noix ont parfois servi de combustible domestique, toutefois avec quelque prudence, car elles flambent de façon spectaculaire. Dans un tout autre registre, leur dureté les a fait employer comme abrasif, ou encore pour nettoyer les réacteurs : en traversant le moteur à grande vitesse, elles le découpent et le débarrassent des impuretés.



Le brou connaît un grand nombre d'applications. Les deux plus célèbres sont certainement le « vin de noix » et la teinture. Le fameux « vin de noix » ou « eau de noix », réputé tonique et digestif, ne fermente pas ; ce n'est donc pas un vin à proprement parler : c'est un apéritif à base de vin (blanc, rosé ou rouge) ou d'eau-de-vie, dans lequel on a fait macérer des noix vertes avec leur brou. Selon les régions, les noix sont cueillies le 24 juin (« noix de la Saint-Jean ») ou à la mi-juillet.

Quant à la teinture au brou, elle se préparait par macération des noix « mûres » – dont le brou était déjà brun et fendillé – dans des tonneaux remplis d'eau. On obtenait ainsi un liquide coloré de conservation limitée et à l'odeur plutôt désagréable, qui pouvait varier du jaune fauve au brun-noir. Le brou servait à teindre les bois blancs et les étoffes. Cependant, un précepte wallon de l'art de la teinture de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle nous apprend que le brou n'était utilisé que pour colorer la laine : « Jusqu'à présent, on n'est pas parvenu à le fixer solidement, même par le secours des mordants, sur le coton et les autres matières végétales. »



*La noix du noyer royal est aussi appelée « noix de ménage » contrairement à la noix du noyer noir, sa coque est suffisamment tendre pour permettre au petit volatile de la percer et de s'en nourrir l'hiver.*



Noyer royal à Xhignesse (Hainaut)

## Médecines et potions...

Le noyer et la noix figurent dans quelques vieux remèdes de la pharmacopée wallonne.

Nos aïeux faisaient volontiers macérer les noix, avec ou sans leur brou, dans de l'alcool (genièvre, vin, bière...) sans doute pour joindre l'utile à l'agréable. Excellent en cas de coliques, de diarrhées, de crampes d'estomac et... d'écroutelles. Un Médecinaire d'Aywaille du XVII<sup>e</sup> siècle recommande ce genre de mixture comme tonique et reconstituant – une bonne rasade chaque soir avant le coucher – mais aussi contre les douleurs des seins, la gale et les inflammations : il faut alors « en laver les membres desquels on a mal, et d'icelle les arouser deux ou trois fois le jour ».

Brûler une noix entière avec sa coquille et l'appliquer brûlante sur le nombril était réputé faire passer le mal de matrice – effet sûrement garanti : la douleur de matrice devait passer au second plan après pareil traitement !

La croyance, très ancienne, selon laquelle les noix font pousser ou repousser les cheveux justifiait la fabrication de gluants cataplasmes criniens de noix pilées, mélangées à du vin ou de l'huile.

Les jeunes pousses de noyer en décoction étaient efficaces contre la jaunisse. Les engelures et les crevasses se soignaient parfois avec l'huile de noix,



*L'odeur des feuilles de noyer éloigne les fourmis. En décoction, elles protègent les animaux des tans et des mouches. En infusion, elles colorent les cheveux en châtain-forcé.*



plus souvent par une décoction, une simple application ou des bains d'eau bouillie avec des feuilles de noyer. Ces derniers luttèrent aussi, disait-on, contre l'impétigo.

Les noix sont presque partout reconnues comme vermifuge depuis l'Antiquité : en Wallonie cependant, on n'accordait cette propriété qu'aux fameux « clous » de noix, qu'on faisait infuser pour expulser vers intestinaux et autres parasites.

Dans l'ensemble, l'usage de la noix et du noyer pour les affections mentionnées et-dessus est plutôt raisonnable. La juglone contenue dans le brou et les feuilles a bien des propriétés antiseptiques : les bains contre l'impétigo, la gale ou les inflammations ne sont donc pas totalement fantaisistes. Les feuilles contiennent de l'inositol, qui est tonique. Le fait de traiter les écouilles-au noyer ne fait pas mentir sa réputation d'antiscrofuleux dont les effets sont renforcés par le tannin. L'infusion de feuilles est astringente (et donc antidiarrhéique), kératinisante, stomachique, analgésique et dépurative. On reconnaît à l'huile de noix une action vermifuge.

A la lumière des recherches actuelles, la noix et l'huile de noix ont révélé d'autres propriétés intéressantes : très nutritive et fortement calorique, la noix combat pourtant l'excès de mauvais cholestérol, du fait de sa richesse en acides gras polyinsaturés ; elle joue donc un rôle dans la protection des accidents cardio-vasculaires et diminue le risque de thrombose, une complication majeure de l'accident coronarien ou de l'infarctus.

La noix contient une quantité non négligeable de fibres, des vitamines B et E et des sels minéraux – dont le magnésium. Des recherches récentes semblent indiquer que la vitamine E présente dans la noix diminuerait les risques de développer la maladie de Parkinson.



La lumière des recherches actuelles, la noix et l'huile de noix ont révélé d'autres propriétés intéressantes : très nutritive et fortement calorique, la noix combat pourtant l'excès de mauvais cholestérol, du fait de sa richesse en acides gras polyinsaturés ; elle joue donc un rôle dans la protection des accidents cardio-vasculaires et diminue le risque de thrombose, une complication majeure de l'accident coronarien ou de l'infarctus.

La noix contient une quantité non négligeable de fibres, des vitamines B et E et des sels minéraux – dont le magnésium. Des recherches récentes semblent indiquer que la vitamine E présente dans la noix diminuerait les risques de développer la maladie de Parkinson.



### Le brou et la débrouille

Comment échapper au supplice des bas collants durant les périodes de fortes chaleurs ? En se teignant les jambes avec du brou de noix ! Il y a une cinquantaine d'années, dans quelque campagne hesbignonne, les russes demoiselles avaient trouvé la parade pour aller à la messe à la fois sans bas et sans se faire mal soir. Il faut croire que le résultat était suffisamment convaincant pour que Monsieur le Curé ne remarque rien – ou fasse semblant. En cas de pluie soudaine, les dégâts étaient considérables : taches et décolorations au rendez-vous ! Sans doute les jeunes filles considéraient-elles que le sacro-saint confort valait bien quelques risques...

### L'huile miraculeuse

En Piémont, à Noël, les femmes du peuple assistaient à la messe de minuit avec des petites lampes à l'huile de noix. L'huile qui restait au fond de la lampe après l'office, réputée soigner les maux d'yeux, était précieusement conservée.

### Un clou dans la chaussure

En Hesbaye, on examinait attentivement ses noix avant de les manger. Dans certaines d'entre elles, le gourmand pas trop pressé pouvait déceler une sorte de clou qui, disait-on, portait bonheur une fois planté dans la chaussure gauche.

L'imagination paysanne y voyait parfois le dessin d'une colombe et le dénommait joliment « Saint-Esprit ».

### Coquilles météorologiques

A Stavolot, on gardait quelques coques pour connaître le temps de l'année à venir : la nuit de Noël, on faisait flotter 12 coquilles de noix dans un bassin rempli d'eau ; à chacune d'elles, on donnait le nom d'un mois de l'année et on y introduisait un petit bout de chandelle.

Les coquilles qui chaviraient désignaient les mois humides de l'année.

### Le fin du fin

Les Grecs avaient découvert que la noix sublimait le goût du vin rouge, aussi les libations à Bacchus s'accompagnaient-elles toujours de noix.

Ce moyen simple et économique de tromper les papilles gustatives soumise à trop rude épreuve était utilisé judicieux par les paysans condamnés à endurer de méchantes piquettes. Aujourd'hui, les progrès de la vinification dispensent de consommer des noix avec du vin autrement que pour le plaisir.





## Le noyer maléfique



Le noyer est paradoxal : arbre nourricier planté partout en garantie contre la disette, il inspire une grande méfiance. Il inquiète les bonnes gens, sa réputation est sinistre; depuis l'Antiquité, il accumule disgrâces et maléfices.

Il est risqué, disait-on en effet, de s'endormir sous un noyer : fièvres, migraines, pleurésie voire même folie et mort guettent les imprudents qui passent outre cet avertissement.

En Italie, les sorcières avaient, croyait-on, une prédilection certaine pour les noyers, autour desquels elles organisaient sabbats et autres orgies. D'ailleurs, les côtes de sorcières étaient en bois de noyer : qui se ressemblent s'assemblent.

Dans certaines régions de France, les paysans craignaient comme la peste l'extension sournoise des racines de cet arbre, allant jusqu'à démembrer si celles-ci s'infiltraient sous la maison. Lorsqu'elles pénétraient sous l'étable, il fallait s'attendre à voir dépérir — sinon mourir — ses bêtes.

En Poitou, beaucoup de cimetières ruraux étaient jadis plantés de noyers. A Liège, rêver de noyers était signe de peines à venir...



« Son ombre appesantit et offense le cerven des hommes et porte nuisance à tout ce qui est planté autour. »  
Plin l'Ancien

« Son ombre appesantit et offense le cerven des hommes et porte nuisance à tout ce qui est planté autour. »  
Plin l'Ancien

si mal-aimé et malmené...

Il faut bien une raison à tant d'acharnement. En voici une : en grec ancien, le noyer se dit « karuôn ». Or la racine « kar » renvoie à de très anciennes et obscures figures de la mythologie pré-hellénistique : les kères. Ces entités infernales rôdaient sur les champs de bataille pour se repaître du sang des hommes tombés au combat. Les mystérieuses kères pouvaient aussi représenter les âmes des défunts : dans tous les cas elles faisaient référence à la mort. La mythologie classique remplaça les kères par les divinités des enfers Perséphone et son homologue romain Proserpine. Le sort du noyer leur resta lié.

Quant à la réputation (justifiée) du noyer de nuire à la végétation qui l'entoure, elle a laissé perplexes savants, théologiens et paysans pendant des siècles. Il faut abandonner l'explication du piétinement des sorcières, ou du contact avec l'empire des défunts : on sait aujourd'hui que le noyer secrète, via ses feuilles, une toxine appelée juglone, qui inhibe la germination et la croissance des plantes. La raison ? Il lui faut éliminer les concurrents qui pourraient à terme lui faire de l'ombre, car il a besoin de beaucoup de lumière et d'espace pour étaler à l'aise son superbe houppier.



A Wéris, les noyers étaient censés protéger de la foudre. On les plantait donc à proximité des maisons.

*Le noyer n'a pas que des défauts. Entre anathèmes et malédictions, on lui attribue un rôle protecteur inattendu. Ainsi en Lorraine, les feuilles de noyer cueillies avant le lever du soleil le jour de la Saint-Jean préservent les habitations de la foudre. On accrochait parfois un rameau de noyer au cou des brebis pour les garantir de toute maladie, accident ou maléfice. Enfin, voici un charme d'amour du XV<sup>e</sup> siècle qu'il faudrait peut-être tester, histoire d'en avoir le cœur net. « Si une femme veut que son mari ou amy l'aime fort, elle lui doit mettre une feuille de gauguier (noyer) cueillie la nuit saint Jehan tandis qu'on sonne nozze, en son souler (soulier) du pied senestre (gauche), et sans faute il l'amera moult mesquilleusement. »*

« Voici que je sais  
un noyer, un vieux  
noyer tout  
ébranché,  
le corps ouvert  
de cicatrices... »  
Nazim Hikmet

## La complainte du noyer...

La littérature en témoigne à travers les siècles : le noyer est un arbre martyr, un habitué des coups, un familier des insultes. Est-ce à sa réputation sulfureuse qu'il doit ce manque de respect ?

On disait en France que pour neutraliser ses maléfices et envisager sans crainte une sieste à son pied funeste, il fallait briser quelques branches, arracher un peu d'écorce, ou lancer avec force une pierre contre le tronc.

La très ancienne croyance selon laquelle un arbre malmené donne plus de fruits ne lui a pas non plus porté chance. Qu'on en juge : « De l'âne, de la femme et du noyer, on ne peut rien espérer de bon sans les battre », susurre un proverbe malveillant. En vertu de quoi, au printemps ou à Noël, selon les régions, chaque noyer était violemment frappé, secoué ou injurié. Bref, le noyer n'avait rien à envier à ce que les ânes et les femmes pouvaient subir de leur côté...

Taillable et corvéable à merci, le noyer solitaire n'a jamais droit au moindre égard :

« Je pousse sans difficulté dans un terrain inculte,  
et la place que j'occupe, c'est la voie publique.  
Pour m'empêcher de nuire aux récoltes – car on m'accuse  
de leur nuire – on me relègue à l'extrémité des champs.  
Jamais la faux de Saturne n'élague mes branches superflues  
et jamais la bêche ne rafraîchit le sol qui durcit à mon pied.  
Dussé-je périr de sécheresse ou être brûlé par le soleil,  
on ne me fera point l'aumône du moindre filet d'eau... »

Ovide, *Le Noyer*

« Taper à gogues »  
(« répondre au hasard »)  
est une expression de  
verlan picard encore  
utilisée couramment de  
nos jours, dans la  
région de Charleroi.

Offre-t-il enfin les fruits tant attendus, il n'est pas pour autant tiré d'affaire. Si aujourd'hui la récolte des noix se fait par des « secoueurs » et des « vibreurs » mécaniques – ces derniers n'étant d'ailleurs pas sans danger pour l'arbre – que n'a-t-il enduré de générations de cueilleurs amateurs, venus « gauler » sans délicatesse :

« ... à coups de bâtons et de pierres  
le bataillon lui livre une cruelle guerre.  
Le pauvre arbre n'a point de noix

*Qui ne lui coûte au moins une  
blessure :*

*Il reçoit cent coups à la fois ;*

*Adieu ses fruits et sa verdure.*

*La moisson faite, on vent  
encore glaner :*

*Sans respect du noyer, sur  
lui la troupe monte ;*

*On le rompt, on l'ébranche ;*

*il crie, on n'en tient compte,*

*Tant qu'il n'ait plus rien à  
donner... »*

Antoine Houllard de la  
Motte, *L'arme et le noyer*

Et ainsi le poète torturé peut  
faire sienne la douleur du  
noyer et le tenir pour frère :

« ... Je suis soumis au Chef

du Signe de l'Automne

Partant j'aime les fruits

je déteste les fleurs

Je regrette chacun des

baisers que je donne

Tel un noyer gaulé dit

au vent ses douleurs... »

Guillaume Apollinaire,

*La Chanson du Mal-aimé*

« Abate deus dièves d'on  
côp d'warokè »,  
c'est faire d'une pierre  
deux coups.



*Dans son journal de guerre de 1915, le Révérend Père O'Kelly, Irlandais d'origine établi à Visé durant ces*

*années noires, nous a laissé un témoignage du massacre des noyers*

*wallons. S'il était obligataire de déclarer*

*ses noyers aux autorités, l'Occupant ne se contentait pas des "dons" plus ou moins*

*volontaires des propriétaires : « Les*

*Allemands, nous dit le R. P. O'Kelly, venaient*

*sans plus de façons dans la propriété et choisissaient leurs*

*arbres. Opérant à une quinzaine sur un arbre,*

*il était en peu de temps à terre avant qu'on pût*

*intervenir. » Si, une fois le noyer coupé, on*

*constatait une pourriture ou quelque*

*autre vice le rendant inutilisable, le*

*propriétaire restait avec son arbre sur les bras,*

*condamné à s'en servir comme bois de*

*chauffage. Les exactions et les abus*

*dans ce domaine furent si nombreux et si*

*révoltants qu'ils déclenchèrent de*

*vigoureuses protestations, qui furent parfois suivies*

*d'enquête...*

*Éditions de la Société Archéo-historique de Visé, 1990.*

## Le malheur du noyer wallon

Les très vieux noyers sont rares en Wallonie. Deux raisons peuvent expliquer ce fait.

Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les noyers étaient nombreux, surtout dans l'Est de la Belgique. L'industrie armurière en faisait grand usage pour les crosses de fusils et le noyer wallon était exporté jusqu'en Prusse. Le renouvellement des plantations laissait malheureusement à désirer : la pénurie se fit donc rapidement sentir. Le prix du noyer devint excessif et la Wallonie fut obligée de recourir à l'importation ou à d'autres bois moins prestigieux.



Fusil de la guerre de 14-18, crossé en noyer mière vue, se prêtait à la fabrication de crosses de fusils (et aussi, dit-on, d'hélices d'avions) étaient abattus sans sommation et impitoyablement confisqués, contre un dédommagement souvent bien inférieur à leur valeur réelle. L'Occupant embarqua les noyers wallons vers l'Allemagne par trains entiers, annexant au passage – ça pouvait toujours servir – les machines des armuriers.

C'est ainsi qu'après la guerre de 14-18, nous voyons un Liégeois se plaindre que, suite aux rafles teutoniques, les « bellès djèves » tant vantées par les marchandes de rue sont devenues « rarissimes et fort chères »...

- Château de Montjardin à Sougné-Remouchamps (Aywaille)



## *Juglans regia* L. Le noyer royal



Le noyer royal de la Ferme du Marquisat à Sassoir (Theux), centenaire, a été classé comme site en 2001.

Les Romains avaient dédié la noix à Jupiter ; "juglans" est en effet la contraction de "Jovis" (Jupiter) et "glans" (gland). Le noyer a transmis son nom à la famille à laquelle il appartient : les Juglandacées.

Cette famille comporte 8 genres – dont les plus connus sont *Juglans* et *Carya* – et quelque 60 espèces : dans le genre *Juglans*, on trouve le noyer royal, le noyer noir ou le noyer cendré; dans le genre *Carya*, on a classé, entre autres, le pacanier, qui donne les célèbres noix de pécan. Les autres genres regroupent des espèces essentiellement asiatiques.

Le noyer royal est un arbre harmonieux à la ramure arrondie et bien développée, qui peut atteindre 25 mètres de haut. Le tronc n'est jamais très long, sauf en peuplement forestier. Chez les noyers solitaires, il adopte souvent une courbure caractéristique.

D'abord lisse et argentée, l'écorce vire au gris-noir avec le temps et se couvre de profondes gerçures. S'il ne figure pas parmi les arbres qui battent des records de longévité, il atteindra néanmoins, en conditions optimales, l'âge vénérable de 300 ou 400 ans.

Le cycle de végétation du noyer est court : il faut attendre avril ou mai, selon les endroits et les conditions climatiques, pour observer le déploiement du feuillage et la floraison; en automne, il est parmi les premiers à se dégar-

nir. Les feuilles du noyer royal sont dites "composées", comme celles du frêne. Formées de 5 à 9 folioles arrondies et à bord lisse, la foliole terminale plus grande que les autres, elles ont une jolie teinte roussâtre au sortir du bourgeon, et sont vert clair en été. L'examen des folioles par transparence permet de distinguer une multitude de petits points translucides : ce sont les glandes à juglone, une substance fortement aromatique dont on peut profiter pleinement en froissant les feuilles.



44



45



47

Feuille du noyer royal  
(*Juglans regia*)

Feuille du noyer noir  
(*Juglans nigra*)



Une coupe transversale d'un rameau permettra de constater que la moelle est compartimentée. En hiver, on reconnaît les noyers aux grandes cicatrices foliaires en forme de cœur, avec 3 points bien distincts. A remarquer aussi les bourgeons floraux mâles en forme de petits cônes compacts.



Le noyer est "monoïque" : il porte à la fois des fleurs femelles (sur les rameaux de l'année) et des fleurs mâles (sur les rameaux de l'année précédente). Le noyer pourrait s'autoféconder s'il n'y avait un décalage entre la maturation des fleurs mâles et celle des fleurs femelles. Si donc on veut recueillir des noix, il est recommandé de favoriser la pollinisation croisée en plantant aux abords d'autres noyers, si possible de variétés différentes.



Le noyer est une espèce anémophile (littéralement "qui aime le vent") : non pas qu'il se sente à l'aise dans les rafales – ce serait plutôt le contraire – mais les insectes et autres abeilles n'étant guère tentés par l'acre saveur de ses fleurs, la pollinisation est entièrement assurée par le zéphyr printanier.

Noix dans leur brou



Le fruit du noyer s'apparente à la cerise, la prune ou la pêche. C'est une drupe, c'est-à-dire un fruit charnu contenant un noyau. Mais la chair de la noix, qu'on appelle le brou, verte à la formation du fruit, brune et presque noire à maturité, est immangeable : nous cassons le noyau pour croquer la graine qui se trouve à l'intérieur.

Sous le brou, une coque dure et ligneuse s'ouvre en deux valves au moment de la germination. A l'intérieur, la graine : 2 cerneaux oléagineux, recouverts d'un mince tegument jaune ou brun clair qui s'enlève facilement lorsque la noix est fraîche. Les cerneaux sont séparés par une fausse cloison appelée "zeste". L'embryon affecte la forme d'un clou pyramidal.

Embryon  
ou  
"clou" de la noix

Zeste



## Naturalisé européen !

Originaire d'Asie du sud-ouest et centrale, le noyer royal était présent en Europe occidentale avant les dernières glaciations, comme en témoigne la découverte de pollens et de fruits fossiles dans le sud de la France. Mais il n'est cultivé chez nous que depuis l'époque gallo-romaine.

Néanmoins, on peut le dire naturalisé dans certaines régions – en France méridionale, notamment, de Bordeaux à Grenoble – et il pousse de lui-même où cela lui convient. La culture du noyer y est développée, tant pour les noix que pour le bois. En Wallonie, la présence du noyer dans les exploitations forestières est anecdotique : on le plante plutôt pour ses fruits, le long des avenues, dans les jardins et les vergers.

Le noyer royal a besoin d'un climat globalement doux et il est très sensible aux gelées sévères, surtout si elles surviennent tardivement : la Haute-Ardenne risque donc de lui être fatale. Il a horreur de l'eau stagnante et il poussera mal sur terrain argileux et compact, ou à proximité d'un étang. Un sol frais, profond si possible, perméable et bien drainé, de préférence calcaire (mais pas trop, sinon il y a un risque de chloroses), et vous aurez un noyer heureux.

Détail à ne pas négliger : il aime l'espace et la lumière ; avec l'âge, ses exigences en la matière augmenteront. Il est préférable de ne pas l'exposer à tous les vents : le pivot plongeant des jeunes années est remplacé au fil du temps par des racines traçantes qui lui assurent une moins bonne prise dans le sol en cas de bourrasques.

*Vers l'an 500, les défrichements dans la Fange du Grand Passage (Vielsalm) s'accompagnèrent de plantations de noyers*

*Trois siècles plus tard, Charlemagne recommanda, dans son cartulaire De Villis, de planter noyers et autres arbres fruitiers, entre autres végétaux comestibles judicieusement choisis, sur les terres du domaine impérial.*



« Spargé,  
marite, nuces. Mari,  
répands les noix »  
Virgile, *Bucoliques*

## La noix nuptiale

La noix comme symbole du mariage et de la fécondité remonte à l'Antiquité. D'après Pline, les deux coques bien soudées représentent l'union solide des époux. Il est possible aussi que le jet de noix par le jeune marié durant la cérémonie ait eu une fonction divinatoire : si, au contact du sol, les noix font un triple rebond, c'est le signe d'une alliance prometteuse.

La noix présage se retrouve dans de nombreuses traditions liées au mariage. Et ces traditions sont si abondantes dans toute l'Europe – de la France à l'Angleterre, en passant par l'Italie, l'Allemagne ou la Russie – que nous pourrions nous contenter ici des habitudes wallonnes. Ainsi, dans la région de Froidfontaine (Beauraing), Lorcé (Stoumont) ou Ochamps (Libin), les jeunes gens allaient chercher des noix chez les jeunes filles au Nouvel An. Recevoir une belle ration signifiait que le jour où ils couriseraient la demoiselle de la maison, ils seraient bien accueillis : c'était bon à savoir...

À Givet, les jeunes filles distribuèrent elles-mêmes noix et noisettes à leurs amoureux, avantageant l'un ou l'autre au gré des battements de leur cœur.

En Wallonie,  
la branche de noyer  
était destinée à une  
jeune fille qu'on  
accusait de maux  
légers. Selon la  
tradition du « mas », on  
accrochait le rameau  
à la porte de la  
malheureuse pour la  
désigner à  
l'opprobre public.



La noix : tout un symbole !

À la Saint-Michel, grâce aux noix, les jouvencelles pouvaient savoir si elles se marieraient dans l'année : dans un sac rempli de noix vides et pleines, celles qui tiraient une noix pleine étaient déliées d'un gros souci !

Les amants sur le point de se marier pouvaient aussi recourir à un test imparable pour connaître le sort de leur union : il suffisait de jeter deux noix au feu. Si elles éclairaient bruyamment et s'éloignaient l'une de l'autre, ce n'était pas de très bon augure. Si en revanche elles brûlaient paisiblement, il n'y avait aucune raison de traîner les fiançailles en longueur.

Curieusement, un plat de noix pouvait signifier le congé du prétendant, comme dans la région de Boufflon, tradition qui avait cours également en France. Offrir des noix en réponse à une demande en mariage devait donc vouloir dire quelque chose comme : « Nuts ! ».

Des bateaux  
miniatures aux petites  
balances tendées par  
des fils, en passant  
par les moulinets et les  
appareils, la noix et sa  
coquille ont

accompagné les jeux  
depuis toujours, au  
gré de l'ingéniosité et  
de l'imagination  
enfantines. À Rome, le

« jeu de noix » était  
des plus populaires,  
dans la tranche des  
7 à 17 ans. Selon les  
variantes, ses règles en  
rappellent nos jeux de  
billes ou de marelle.  
Les noix étaient ainsi  
devenues le symbole de  
l'âge tendre.

L'expression  
« abandonner les  
noix »

(« nuces relinquere »)  
signifiait que le jeune  
marié, en jetant  
symboliquement  
des noix aux enfants  
tout au long de son  
cortège nuptial,

renonçait aux jeux  
puérils  
et entrait dans l'âge  
adulte.

« Une noix  
Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une noix ?  
Qu'est-ce qu'on y voit ?  
Quand elle est fermée  
On y voit la nuit en rond  
Et les plaines et les monts  
Les rivières et les vallons »

Charles Trenet



"Ut semper Vivant,  
Crescant,  
Florescant  
Tellinenses  
Tullinenses  
Sacerdotes Nucis"  
Devise de la  
Confrérie de  
la Doye de Tellin  
[www.djaye.be](http://www.djaye.be)

## La noix d'abondance

Même si, comme le dit très justement un proverbe arabe, « ne profite de la noix que celui qui la casse », la noix encore enfermée dans sa coquille est un trésor riche de mille promesses.

Œuf, germe de fécondité lové dans son mystère, elle est symbole de bombance et d'abondance. Lorsqu'elle est don d'un être secourable, comme dans les contes de fées, elle a une signification magique ou renferme un objet qui permettra au héros de passer les épreuves imposées par son parcours initiatique.

Dans la région de Chimay, rêver de noix présageait la fortune. Un hasard ? Dans le même ordre d'idées, à Liège, le clou de noix introduit dans la chaussure donnait bon espoir de trouver de l'argent.

L'usage de lancer des noix dans maints carnivals et fêtes populaires germaniques (Schwyz, Laufenburg...) est sans doute lié à ce symbole d'abondance, à une époque où la nourriture coule à flot, avant les grandes privations du Carême. A Malmédy, durant le « Cwarmè », le « Piérot » distribue lui aussi noix et oranges. Lorsque ses provisions sont épuisées, le Piérot se laisse tomber sur le sol. Les enfants se précipitent alors et le traînent vers le char au cri de « Pove Piérot, qui n'a pus des djèves ! »



Casse-noix  
(Forêt Noire,  
début XX<sup>e</sup> Siècle)



### « Nuts ! »

Les noix sont fort à l'honneur à Bastogne. Depuis 150 ans, il s'y donne une foire aux noix, à l'origine une foire de location des domestiques où les noix faisaient partie du folklore. Mais depuis que le général américain Mc Auliffe, qui gardait le poste ardennais lors de l'offensive von Rundstedt

en 1944, refusa de se rendre aux Allemands et eut à leur intention le dénommé célèbre "Nuts!", qu'on ne traduira pas en français par "des noix!" mais plutôt par "des nestes!"

ou encore "des clous!", en tout cas par un refus

catégorique – les Bastognards

eurent une deuxième raison de célébrer leur fruit sec préféré. Non

seulement la foire aux noix fut maintenue (en

dépit de la disparition des domestiques), mais le noyer fut érigé en symbole de la ville.

### Foires aux noix

La Wallonie compte quelques foires aux noix sur son territoire :

"On done soint des djèves a kl n'les set crôhî,  
Mins mi, si d'enn ârea, âlez,  
les hâgnas rôlrit!"

"On donne souvent des noix à qui ne sait pas les croquer,  
le monde est mal fait!  
Mais moi, si j'en avais,  
allezi, les coques!  
rouleraient!"

E. Remouchamps,  
Tôti l'Perid  
(Gauthier le Coiffeur)

Edition du Musée de la Vie  
Wallonne

certaines d'entre elles, reliquats d'anciens marchés où s'échangeaient des noix, le nom, comme la filie des noix de Spa, le 2<sup>e</sup> samedi de novembre. Celle de Henri-Chapelle (Welkenraedt), une

manifestation qui atteint ses 250 ans d'âge, a lieu en octobre ;

celle de Gimès (Incourt, Brabant wallon) se donne fin

août ou début septembre. La foire aux

noix de Bastogne (cette année le 20 décembre)

a, quant à elle, gardé la tradition du jet de noix

à la population, du haut de l'hôtel de Ville.



## Cerneau ou cerveau ?

Pline l'Ancien dans ses *Histoires naturelles* écrit : « Les noix ont en grec un nom exprimant la pesanteur de la tête. » En grec, la tête se dit « kara » et le noyer « karuón ». La racine des deux mots est sans doute la même : le lien entre le noyer et la tête semble indiscutable.

Ainsi, dès l'Antiquité, on reproche au noyer comme à son fruit de provoquer des migraines. « Les émanations vireuses de l'arbre et des feuilles portent au cerveau, continue Pline. Les noix prises en aliment provoquent cet effet, à un degré moindre ».

Cette conviction n'est pas tant le fruit de l'expérience que le résultat d'un rapprochement visuel. En effet, le cerneau (la partie comestible) de la noix évoque étrangement, par sa forme, les deux hémisphères du cerveau humain. « La noix est la signature parfaite de la tête », s'extasie un écrivain anglais du XVII<sup>e</sup> siècle. Le brou figure le cuir chevelu, la coque correspond au crâne, la peau jaune qui recouvre le cerneau représente les méninges et le cerneau lui-même, le cerveau. Tout se tient : pour les adeptes de la « médecine des signatures », assez nombreux au Moyen Âge, ce n'est pas un hasard, et cette concordance donne à la noix de grands pouvoirs de guérison sur les affections de la tête, des plus bénignes (la chute des cheveux) aux plus graves (la folie et les effets du poison).

C'est sans doute en vertu de cette même théorie qu'un remède populaire condrosien recommandait de porter un collier de noix pour soulager les maladies mentales.



## Quelques noyers remarquables de Wallonie

Le noyer royal d'Hobdornot à Theux et la « ferme au noyer ».



Les deux plus gros noyers royaux de Wallonie se trouvent l'un à Houyet (Château de Wautin), l'autre à Waterloo (chaussée de Bruxelles).

A Tournai, on peut encore admirer un géant parmi les noyers noirs, au Jardin de la Reine.

Parmi les curiosités, l'hybride « de Vilmorin », dans le parc de la Hestre à Mariemont (photo page 14) est un croisement entre le noyer royal et le noyer noir d'Amérique. C'est le seul spécimen du genre en Wallonie. Il fait plus de 4 mètres de tour et s'étend à une trentaine de mètres du sol.



Route nationale Mont à Theux : noyer royal, l'un des champions de Wallonie avec ses 375 cm de tour.



Château d'Ontainne à Ciney : le champion de Wallonie des noyers noirs, cassé mais très beau.

La Semaine de l'Arbre de la Sainte-Catherine est organisée par le

## Ministère de la Région wallonne Division Nature et Forêts

Editeur responsable :  
Jean-Claude Godeaux, Direction Générale des Ressources Naturelles  
et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne,  
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes  
Pour obtenir cette brochure, N° vert : 0800 11 901

Finalisation de la brochure

## E d u c a t i o n E n v i r o n n e m e n t

Association sans but lucratif

Institut de Botanique B22  
Sart-Tilman B-4000 Liège

T 04 366 38 57 F 04 366 29 24

E-mail : info@education-environnement.be  
http://www.education-environnement.be

Tarifes : Murielle DEGRAEN

Design et mise en page : Arnie BATTEUX

Dessins humoristiques : Thierry SCHOMMERS (ASB Au bout du crayon)

Photos : Serge FETTER, Luc GILSON,

Vanessa RASQUINET, Benjamin STASSEN

Couverture : avec le concours de l'Académie royale des Beaux-Arts,  
École Supérieure des Arts de la Ville de Liège

Nous remercions pour leur aide Mmes Marie-Anne et Delphine et Messieurs Philippe de Wolfers, Freddy Clève, Haco D'Hooghe, Christian Froyl, Jean-Claude Gobeaux, M. Hols, Hugues Lecottier, Jean-Pierre Lomén, Roger Pironne et Benjamin Stassen ainsi que les rédacteurs.

Education-Environnement est produite par les Ministères de la Coopération Interpays (Service de l'Education permanente) et de la Région Wallonne pour l'Emploi (projet Phare N° 36512).

Imprimé sur papier recyclé biosourcé sans chlore

# 2003